



*Liberté • Égalité • Fraternité*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

---

*ETUDE COMPARATIVE SUR LES ECOLES DE CREATION EN  
FRANCE ET A L'ETRANGER*

---

DOCUMENT FINAL- NOVEMBRE 2007

Europe & Globe

10 rue Cambon

75001 Paris

Tel : 01 47 03 05 09

Fax : 01 47 03 07 09

[contact@europeandglobe.com](mailto:contact@europeandglobe.com)

<http://www.europeandglobe.com>

# SOMMAIRE

	<b>Page</b>
1. Introduction méthodologique	<b>4</b>
2. Définitions : qu'est ce qu'un créateur ?, qu'est ce qu'un styliste ?	<b>5</b>
3. Les écoles forment elles au talent ?	<b>6</b>
4. La difficile compréhension pour les candidats de la spécificité de chaque école	<b>6</b>
5. Statut et budget des écoles	<b>7</b>
6. Des méthodes de sélection insuffisantes	<b>8</b>
7. La spécificité des écoles / leur complémentarité	<b>9</b>
8. Reconnaissance des diplômés	<b>10</b>
9. Durée des études	<b>11</b>
10. Passerelles entre écoles	<b>12</b>
11. Les enseignants	<b>13</b>
12. Relations avec les professionnels	<b>14</b>
13. Stages et expériences professionnelles	<b>15</b>
14. Les réseaux	<b>16</b>
15. Les relations avec l'étranger	<b>16</b>
16. Culture générale	<b>17</b>
17. Enseignement des langues	<b>18</b>
18. Visibilité des écoles	<b>18</b>
19. Méthodes d'apprentissage en matière de création	<b>19</b>
20. La liberté dans la création	<b>22</b>
21. Recommandations	<b>24</b>

Ce Document a été réalisé par Elodie RITZENTHALER et Déborah LALAUDIÈRE.

Dans le monde des idées,  
Tout dépend de l'enthousiasme,  
Dans le monde des réalités,  
Tout dépend de la persévérance  
GOETHE

## 1. INTRODUCTION METHODOLOGIQUE :

Sur le site Internet de la Fédération Française du Prêt-à-porter, 60 écoles de mode sont référencées en France, dont un certain nombre de lycées.

Les consultantes ont décidé de se focaliser sur des écoles post Baccalauréat. Parmi l'ensemble de ces écoles, certaines sont très spécialisées sur les métiers techniques nécessaires à l'industrie de la mode et ne sont pas considérées comme des écoles de création.

Du fait du temps relativement limité – 2 mois- nécessaire pour mener à bien cette étude qui demande un état des lieux des écoles de création en France et à l'étranger, il a ainsi été décidé de se focaliser sur 5 à 10 écoles en France et le même nombre à l'étranger afin d'avoir une démarche plus qualitative.

Les écoles de création en France qui ont été étudiées et rencontrées sont les suivantes :

- La Chambre Syndicale de la Couture Parisienne
- ESMOD
- L'Atelier Chardon Savard
- Le Studio Berçot
- LISAA
- L'école Duperré
- L'Institut Français de la Mode
- L'ENSCI (ANAT)
- L'ENSAD

Un premier draft avait été réalisé sur les écoles de création en France lors du 1<sup>er</sup> Comité de Pilotage qui a eu lieu le 8 juin 2007 au Ministère de l'Industrie.

Dans une seconde phase, l'analyse des écoles de création à l'étranger a été réalisée. Des rendez-vous ont été pris avec les écoles suivantes :

- La Cambre (B)
- L'Académie Royale des Beaux Arts d'Anvers (B)
- Le Saint Martins College (GB)
- L'Istituto Marangoni (I)
- Polimoda (I)

Cette 2<sup>nd</sup>e phase a permis de mener à bien le comparatif entre les écoles de création en France et à l'étranger et de dégager les forces et faiblesses des unes et des autres.

Au-delà des dirigeants des différentes écoles de création, les consultantes ont rencontré un certain nombre de spécialistes du secteur de la mode (chasseurs de tête en particulier, attachés de presse, représentants des fédérations professionnelles, etc.), afin d'avoir un point de vue plus large sur le sujet de la création et du système éducatif existant en France et à l'étranger.

De même, les consultantes ont décidé de rencontrer / d'interroger un certain nombre d'anciens élèves des différentes écoles qui, en tant que « jeunes professionnels », ont pris du recul sur leur formation et ont un point de vue qui peut s'avérer intéressant sur les forces et faiblesses des enseignements qu'ils ont suivis.

## **2. QU'EST CE QU'UN CREATEUR ? QU'EST CE QU'UN STYLISTE ?**

### **2.1. Qu'est ce qu'un créateur ?**

Selon François BROCA, Directeur de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne : « Etre créateur de mode n'est pas un métier. C'est d'abord un label qui a identifié les premiers stylistes qui ont créé leur propre ligne (Lagerfeld, Gaultier, etc.). Ce terme est apparu lorsque des jeunes ont revendiqué leur liberté dans l'après mai 68. Un créateur de mode est quelqu'un qui arrive avec des propositions novatrices et personnelles. C'est un label. Un créateur est un styliste ++++. Un vrai créateur de mode, c'est quelqu'un pour qui la mode est une vraie raison de vivre. »

Marie RUCKI, Directrice du Studio Berçot : « Etre un créateur ne s'apprend pas dans les écoles. C'est l'étincelle qui fait le créateur. Le créatif a une vraie volonté d'expression, la volonté de prouver quelque chose. »

Dominique SAVARD, Directrice de l'Atelier Chardon Savard : « Ce n'est pas l'école qui fait le créateur. Etre un créateur est inné, c'est personnel. »

Christine WALTER-BONINI, Directrice Générale Adjointe d'ESMOD : « Un créateur qui n'est pas un technicien est un illustrateur. Mais c'est rare qu'un bon créateur soit quand même un bon technicien. »

Franc'PAIRON, Directrice du Post Graduate « création » à l'IFM : « Un créateur de mode est un pionnier, une personnalité hors du commun apte à créer un langage nouveau. Le talent ne suffit pas. Développer un univers créatif et lui donner corps, cela s'inscrit dans la durée et nécessite un vrai travail de fond. »

Didier GRUMBACH, Président de la Fédération Française de la Couture : « La création est une rupture, c'est dissonant, provocateur. »

Jean Jacques PICART, JJP Conseil : « Tous ceux qui comptent ont une forte capacité à se gérer eux-mêmes. Ils ont conscience que leur talent doit grandir et doit être arrosé, comme une plante. On n'est pas un bon créateur si on ne connaît pas la société dans laquelle on vit, ses attentes, ses angoisses, les rêves des gens, etc. Il faut rester connecté sur le monde, avoir de la culture. »

Pour le Petit Robert, « le créateur est l'auteur d'une chose nouvelle : il est auteur, fondateur, inventeur, novateur, promoteur. »

### **2.2. Qu'est ce qu'un styliste ?**

Selon François BROCA, Directeur de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne : « Styliste est un métier. Un styliste doit avoir des idées novatrices mais s'adapter à l'entreprise. Il doit avoir un point de vue global de l'ensemble de la chaîne, avoir une culture mode, des idées, savoir dessiner mais tenir compte des contraintes de l'entreprises (coûts / qualité). »

Pour le Petit Robert, le styliste est « celui ou celle qui a pour tâche d'adapter un style d'habillement (choix des tissus, forme des vêtements) à un marché. Le styliste n'invente pas. Il conseille, il sélectionne, il coordonne. »

Le Journal du Textile n° 1918, du 29 mai 2007 a publié dix pages sur « le stylisme, un métier en pleine évolution ».

Il en ressort que « si le talent reste essentiel pour concevoir un modèle et insuffler un style aux collections, il ne suffit plus. Le styliste, cru 2007, doit désormais connaître les étapes de leur mise au point, de la collection à la réalisation et de leur promotion à leur diffusion. (...) Il a donc quitté sa tour d'ivoire d'antan pour se mettre à l'affût des tendances et « humer » l'air du temps et de la rue. (...) Le styliste est devenu plus pragmatique, souple et réactif. »

Un styliste n'est pas un simple créateur, il doit s'inscrire dans l'histoire de la mode, avoir une connaissance des tissus et des matières, travailler avec les modélistes, les chefs de produits, l'équipe marketing, contribuer au merchandising et à la promotion.

### **3. LES ECOLES FORMENT ELLES AU TALENT ?**

François BROCA, Directeur de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne : « L'école ne forme pas au talent, la création n'est pas un métier. Une école est là pour former des individus à un métier. »

Donald POTARD, PDG Agent de Luxe : « Le talent n'a pas forcément besoin d'écoles. Les écoles sont faites pour les métiers qui accompagnent les créateurs, c'est-à-dire les techniciens, les modélistes, etc. La créativité ne s'apprend pas, c'est la technique qui s'apprend. »

Marie RUCKI, Directrice du Studio Berçot : « Une école aide les jeunes à se découvrir mais elle ne peut pas les fabriquer. »

Kate SASSON, Directrice de Kate Sasson Conseil en Recrutement : « Les écoles sont représentatives de leur environnement. Et la créativité peut être là quelle que soit l'école. »

Françoise PAIRON, Directrice du Post Graduate « Création » à l'IFM : « Une école ne donne pas le talent mais le révèle. Tout l'art de la pédagogie réside dans un parfait équilibre entre expression créatrice et sublimation de la contrainte. »

Didier GRUMBACH, Président de la Fédération Française de la Couture : « En France, on forme des stylistes qui doivent entrer dans l'industrie. »

### **4. LA DIFFICILE COMPREHENSION POUR LES CANDIDATS DE LA SPECIFICITE DE CHAQUE ECOLE**

Il y aurait plus de 60 écoles de mode en France. Parmi celles-ci, beaucoup se concentrent sur des enseignements techniques, certaines mélangent enseignements de la mode, design, décoration intérieure, graphisme et bien d'autres secteurs tels que le management, ou le marketing.

Malgré l'accès facilité à Internet et le fait que toutes les écoles aient aujourd'hui un site web et fassent des journées « portes ouvertes », il n'est pas complètement certain que les jeunes ayant un Baccalauréat et voulant se lancer dans la création dans le secteur de la mode aient une vision claire des différentes écoles et de leurs spécificités. Ainsi nombreux sont ceux qui s'inscrivent et entrent en 1<sup>ère</sup> année d'école et changent de structure entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> année ou font tout autre chose.

Si de nombreux élèves se trompent de formation et de structure, c'est aussi parce qu'ils ont une méconnaissance non seulement des différents métiers de la mode, mais aussi des acquis nécessaires pour exercer ces métiers.

De nombreux jeunes aujourd'hui rêvent de devenir stylistes, or parmi tous ceux qui sont formés à ce métier, et du fait de l'étroitesse du marché –qui déjà aujourd'hui n'arrive pas à absorber tous les diplômés en stylisme-, peu exerceront finalement ce type de fonctions. Des besoins dans d'autres métiers font jour –en particulier en modélisme- et il serait utile que des informations plus claires sur les différents métiers de la mode soient diffusées.

Pour un certain nombre d'étudiants étrangers rêvant de venir étudier la mode en France, cette question de la visibilité et de la compréhension de la spécificité de chacune des structures d'enseignements est encore plus importante : étudier à Paris est une chose et être sûr de disposer d'un enseignement qualitatif et de bénéficier d'un diplôme reconnu en est une autre.

Pour un certain nombre d'écoles étrangères ayant une image très internationale (en particulier Anvers et la Saint Martins), la question se pose dans une moindre mesure : Dries Van Noten, etc. ayant fait Anvers et Galliano ou Alexander Mac Queen, etc. ayant fait la Saint Martins, les étudiants pensent qu'intégrer ces écoles est la panacée puisque de grands noms en sortent.

Aussi la presse et les médias ont favorisé l'image du « styliste- star » favorisant ainsi un engouement des jeunes générations pour ces métiers et la lumière est essentiellement mise sur ceux qui travaillent dans les secteurs haut de gamme / luxe alors que l'essentiel des recrutements a lieu dans la grande distribution et le moyen de gamme. Un discours plus réaliste devrait être encouragé.

## **5. STATUTS ET BUDGETS DES ECOLES**

En France, l'essentiel des écoles de mode est constitué d'écoles privées : si les frais d'inscriptions sont importants pour les élèves (entre 5.500€ pour LISAA et 9.150€ pour ESMOD par an), ils sont très négligeables pour ceux qui intègrent les écoles publiques (équivalents globalement à des frais d'inscription à l'université).

Or le budget global des écoles publiques (en particulier ENSCI, ENSAD) est bien plus considérable que celui des écoles privées qui souvent ne disposent que des frais d'inscription des élèves pour l'ensemble de leurs frais. L'IFM bénéficie également d'un budget important et du fait de son statut d'Association Loi 1901, peut recevoir des subventions et des financements au titre du mécénat et du parrainage –sponsoring- d'entreprises.

Cette question statutaire a un impact non seulement sur le recrutement des étudiants, mais aussi sur le statut des enseignants, sur les équipements de l'école (ateliers, etc.) et sur la possibilité de mettre en place des partenariats avec les entreprises.

Pour les écoles publiques : les frais d'inscription y sont presque nuls, les enseignants ont le statut d'agents publics ou de vacataires (équipes assez rassemblées), les écoles disposent d'excellents équipements, les relations avec les entreprises sont globalement assez limitées malgré la possibilité de bénéficier du mécénat, et la promotion est quasi-inexistante. Si l'on analyse la Cambre (qui dépend de la Communauté française de Belgique), l'Académie Royale d'Anvers (Education Nationale) ou la Saint Martins (intégrée à l'Université des Arts de Londres), les budgets des écoles publiques françaises n'ont rien à leur envier : toutefois les partenariats avec les entreprises, l'implication des professionnels (au moins pour la Saint Martins) et la promotion – par le biais entre autres du défilé- sont bien plus considérables dans ces écoles étrangères.

Pour les écoles privées : on constate des frais d'inscription globalement élevés en France (entre 15.000 et presque 30.000 € sur l'ensemble d'un cursus), des enseignants souvent à temps partiel et un certain nombre d'intervenants professionnels, des sites plus ou moins équipés au vu du nombre d'élèves, des relations avec des entreprises ne pouvant être institutionnalisées sous forme de partenariat et une promotion relative, en fonction des moyens. L'Istituto Marangoni a un système de fonctionnement très proche des ces écoles. Quant à Polimoda, qui a un statut de partenariat public / privé, le nombre d'enseignants professionnels y est considérable de même que ses liens avec les entreprises.

## **6. DES METHODES DE SELECTION INSUFFISANTES**

Si l'ensemble des écoles dit mettre en place un processus de sélection strict réalisé sur les dossiers scolaires et sur un entretien visant à évaluer les travaux des étudiants, leur motivation, etc., il apparaît dans les faits que peu d'écoles sont vraiment sélectives, mises à part l'école Duperré, Chardon Savard, l'ENSAD, l'ANAT (ENSCI, recrute à Bac +2) et l'IFM –qui recrute à Bac +4 et plus-.

Pour la plupart des écoles privées, le processus de sélection n'est pas extrêmement clair, établi et transparent et il apparaît que nombreux sont les étudiants qui sont ainsi acceptés en 1<sup>ère</sup> année et que s'ils ne suivent pas l'ensemble du programme jusqu'à la fin du diplôme, c'est à cause d'un manque global d'assiduité ou le fait qu'ils se soient trompés de formation ou d'école.

Pour l'ENSAD, une importance sélection se fait pour intégrer une première année « généraliste » (pour l'année de Propédeutique à l'ENSAD : 2.000 candidats pour 80 admis), puis pour entrer dans la 1<sup>ère</sup> année de spécialisation vêtement, cela se fait en fonction des sensibilités des étudiants. Pour Duperré, un année « généraliste » existe aussi avec le MANAA (1400 candidats au concours pour 84 admis), mais il est possible d'intégrer directement la première année de BTS (450 dossiers pour 48 places) : toutefois une fois le BTS intégré, la sélection est moindre.

Globalement pour passer d'une année à l'autre, il n'y a plus vraiment de système de sélection que ce soit dans les écoles publiques ou privées : avec le contrôle continu, rares sont ceux qui échouent et ne passent pas l'année suivante.

A l'étranger, l'Istituto Marangoni ne met en place aucun système de sélection. Polimoda ou la Saint Martins (800 dossiers pour 180 places en 1<sup>ère</sup> année) examinent les books et font passer un entretien. Pour ces trois écoles, on constate très peu d'échecs d'une année à l'autre. Par contre, La Cambre et l'Académie d'Anvers mettent en place une forte sélection à l'entrée (examen sur plusieurs jours en particulier à La Cambre) et à la fin de chaque année d'études : à La Cambre, il y a 100 candidats pour 27 places en 1<sup>ère</sup> année et en 5<sup>ème</sup> année d'études, ils ne sont plus que 7 étudiants. A Anvers, ils sont 150 candidats pour 60 admis en 1<sup>ère</sup> année et ils sont 14 en 4<sup>ème</sup> année.

Pour obtenir des diplômes reconnus et valorisés, il est nécessaire de mettre en place un processus sélectif strict à la fois en début de formation mais aussi chaque année pour permettre le passage à l'année supérieure ou la délivrance des diplômes.

Dans certaines écoles, la question se pose aussi de savoir si le recrutement d'une multitude de jeunes au niveau Bac ne permet pas de garantir le financement global de l'école et que c'est seulement une fois au sein de l'école en 1<sup>ère</sup> année qu'une certaine sélection est réalisée. La sélection à l'entrée est fondamentale et devrait être la règle.

Il apparaît aussi que l'assiduité des étudiants est insuffisante et inégale et qu'elle soit peu sanctionnée au sein des écoles.

## **7. LA SPECIFICITE DES ECOLES / LEUR COMPLEMENTARITE**

Pendant longtemps, il y avait peu d'écoles de mode et la formation avait directement lieu dans les ateliers des maisons de couture : on commençait comme « petites mains » et si on découvrait un certain talent, on pouvait avoir un poste plus élevé ou devenir le « créatif maison ». Ce système n'existe plus aujourd'hui.

Les écoles en France ont été créées pour les besoins de la profession. En France, comme en Italie, les formations sont issues des métiers. Les secteurs ont généré des formations. En Grande Bretagne et en Belgique, ce sont les écoles d'Arts qui ont créé des sections mode : la philosophie n'est ainsi pas du tout la même.

Les écoles de mode en France sont essentiellement des écoles techniques, toutefois certaines valorisent la création. La plupart proposent un diplôme de « stylisme modélisme », ce qui illustre bien cela.

C'est le cas de Duperré, très conceptuel dans les enseignements et plus généraliste : c'est l'école la plus proche des Beaux Arts et des Arts plastiques. Le Studio Berçot apparaît comme un révélateur des personnalités grâce à sa Directrice avec un vrai développement de la créativité des étudiants.

De Chardon Savard sortent aussi des créatifs, plutôt orientés « couture ». LISAA semble reconnue pour le travail sur les matières et est assez généraliste. La Chambre Syndicale de la Couture reste assez technique même si elle évolue vers plus de création : elle s'axe sur le

marché du prêt-à-porter haut de gamme/ couture. Esmod est plus focalisé sur l'industrie et la distribution. L'ENSAD forme des créatifs très ouverts sur les autres arts appliqués et avec une bonne connaissance des matières et leur réalisation. L'ANAT (ENSCI) est spécialisée sur le design textile et non sur la création de mode.

Quant à l'IFM, qui est la première école à dispenser un enseignement de 3<sup>ème</sup> cycle en création, la formation est perçue comme très conceptuelle et globalement l'IFM reste encore plus connu pour ses formations en management qu'en création et est axé sur les grands groupes (LVMH et PPR).

Chaque école semble se spécialiser et « avoir son créneau » : elles semblent, de l'avis des professionnels du secteur interrogés, plus complémentaires que concurrentes.

Pour les écoles étrangères étudiées, celles qui ont la plus forte image en matière de création mode sont la Saint Martins, l'Académie Royale d'Anvers et La Cambre : ces écoles des Beaux Arts ont su capitaliser et promouvoir la création de mode, à tel point qu'on en fini par oublier les autres enseignements proposés (peinture, etc.).

## **8. LA RECONNAISSANCE DES DIPLOMES**

La diversité des diplômes – au-delà de la diversité des enseignements – est un frein majeur à la visibilité des écoles. Il semble nécessaire d'harmoniser aujourd'hui les diplômes des écoles de mode.

Si les universités ont toutes adopté, il y a peu, le système européen LMD, que l'ensemble des écoles de commerce a aussi mis en œuvre, il semble que si les écoles de mode décidaient d'intégrer ces préoccupations, elles gagneraient non seulement en visibilité, mais aussi que les étudiants pourraient voir leurs diplômes reconnus.

Duperré (Education Nationale) prépare à deux diplômes nationaux :

- *BTS design de mode, textile & environnement* en 2 ans après le bac, classé au niveau III, qui peut être prolongé par une licence (à Marne-la-Vallée ou ailleurs) ;
- *Diplôme supérieur d'arts appliqués mode et environnement* en deux ans après un BTS, classé au niveau II, qui peut être prolongé par un master en un an.

Dans le cas d'une suite d'études BTS-DSAA-master2, on est dans le cadre des cinq années entrant dans le cursus LMD. Licence et master sont dispensés à l'université et font, dans le cas des formations design, l'objet de partenariats entre l'université et le lycée. Licence et master sont des grades universitaires, les formations qui y prétendent doivent obtenir une habilitation ministérielle.

Le Studio Berçot, la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, ESMOD n'ont pas d'homologation ou de certification : elles délivrent des diplômes d'écoles. Chardon Savard propose un diplôme Bac +2 niveau III agréé par le ministère de l'Education Nationale. LISAA est homologué par le Ministère de la Culture. L'IFM est sous tutelle du ministère de l'Industrie et a développé des Masters en un an –et non en 2 ans-. L'ENSCI (établissement public sous tutelle du Ministère de l'Industrie et du Ministère de la Culture) recrute à Bac plus 2 et forme des étudiants en 3 ans. L'ENSAD (ministère de la Culture) est la seule école à intégrer le système LMD et à proposer des diplômes niveau I.

Parmi les 5 écoles étrangères étudiées, seules La Cambre et Saint Martins ont la capacité à s'intégrer dans le système LMD avec des diplômes en 3 plus 2 ans.

Tenter de faire en sorte que l'essentiel des écoles dépende en matière d'homologation / certification d'un seul ministère et que des critères spécifiques soient mis en place pour l'intégration de celles-ci dans le système LMD européen serait utile non seulement en terme de visibilité et de reconnaissance des diplômes, mais aussi afin de favoriser la mobilité des étudiants en France, comme à l'étranger et leur permettre après une Licence de choisir un Master spécialisé. Pour les autres écoles, leur intégration au moins au sein du Répertoire National de Certification Professionnelle serait à encourager.

Les titres délivrés par les écoles sont aussi très divers :

- « stylisme –modélisme » pour la Chambre Syndicale, Chardon Savard et Esmod
- « création de mode » pour le Studio Berçot
- « design de mode, textile et environnement » pour Duperré
- « Stylisme option textile ou option modélisme » pour LISAA
- « Postgraduate création de mode » pour l'IFM
- « Concepteur créateur en arts décoratifs, option vêtement » pour l'ENSAD
- « Design textile » pour l'ANAT (ENSCI)

Un cahier des charges précis définissant ce qu'est « un créateur », ce qu'est « un styliste », ce qu'est un « styliste-modéliste », un « modéliste » et un « créateur textile », etc. pourrait favoriser aussi cette compréhension des formations et des métiers.

## 9. LA DUREE DES ETUDES

La plupart des écoles en France ont décidé de développer des enseignements juste après le Baccalauréat.

Pour les écoles françaises, les études proposées se déroulent sur :

- Studio Berçot : 2 ans
- Chambre Syndicale : 3 ans (+1 an en collaboration avec l'ENSAD)
- Duperré : BTS (2 ans) + licence pro (1 an)  
BTS (2 ans) + DSAA (2 ans) + master pro ou recherche 2 (1 an).

La classe de « mise à niveau » est destinée à permettre à des élèves n'étant pas titulaires d'un baccalauréat arts appliqués de postuler l'entrée dans un des BTS design. Elle allonge en effet la durée de formation d'une année par rapport aux titulaires du baccalauréat STI arts appliqués, sans pour autant actuellement permettre d'obtenir des crédits.

- Chardon Savard : 3 ans (+1 an Master en 2008)
- ESMOD : 3 ans (+1 an Master « modélisme créatif » en 2007)
- LISAA : 2 ans
- ENSAD : 5 ans

L'IFM se déroule en 1 an mais recrute des Bac +4 et l'ANAT (ENSCI) se déroule en 3 ans à niveau Bac +2.

Parmi les écoles étrangères analysées :

-Istituto Marangoni : 3 ans

-Polimoda : 3 ans

-La Cambre : 5 ans

-Anvers : 4 ans

-Saint Martins : 3 ans ou 4 ans si l'on choisit de faire au milieu un an de stage (+2 ans Master)

Pour des écoles qui se veulent techniques avant d'être créatives, 3 ans pourraient suffire. Toutefois, le métier de styliste est de plus en plus complexe et 2/ 3 ans d'études semblent souvent insuffisants pour des jeunes qui arrivent sur le marché du travail à 21 ans et ont une « expérience de la vie » encore limitée. D'autant que, comme dans de nombreux secteurs, le système des stages est très largement utilisé, voire exploité et que bon nombre de diplômés des différentes écoles se retrouvent à faire souvent un à deux ans de stages, pour espérer avoir un emploi.

Si l'on parle de création, il est essentiel que les jeunes aient une ouverture d'esprit plus grande, une culture générale forte, et une maturité plus importante. A cet égard et suite aux entretiens réalisés par les consultantes, il apparaît clairement que 2 ou 3 ans d'études soient largement insuffisants.

A l'étranger, les écoles italiennes sont très proches des écoles françaises dans leur système de fonctionnement. Si l'on considère que parmi les écoles qui poussent le plus la création il y a les écoles belges, on constate que les enseignements se déroulent sur 4 ans à Anvers et sur 5 ans à La Cambre. A la Saint Martins, il est à noter que si les enseignements se déroulent sur 3 ans (car peu poursuivent avec le Master en 2 ans), nombreux sont ceux qui ont déjà un bagage important en intégrant le BA et que la moyenne d'âge à l'entrée de cette école n'est pas de 18 ans mais de 22 à 24 ans.

## **10. LES PASSERELLES ENTRE LES ECOLES**

La plupart des écoles étudiées sont sur le créneau des enseignements amenant à un diplôme homologué Bac + 2 Niveau 3. Si l'IFM a développé un Master, celui-ci est accessible avec un Bac +4 ou Bac + 5 et des dérogations peuvent avoir lieu de manière spécifique soit individuellement, soit si les candidats à ce Master prouvent qu'ils ont acquis un certain nombre d'années d'expériences professionnelles.

D'autres écoles sont en train de développer des Masters : la Chambre Syndicale a ouvert le sien en 2006, mais il semble que celui-ci ne soit accessible qu'aux élèves ayant réalisé 3 ans d'études au sein de cette école. ESMOD devrait ouvrir un Master cette année et Chardon Savard en 2008.

Les passerelles entre les écoles sont largement insuffisantes et ne sont pas clairement établies : il semble difficile pour les étudiants diplômés de certaines écoles de poursuivre leurs études ailleurs, que ce soit en France ou à l'étranger. En France, cela a lieu au cas par cas par exemple, pour intégrer l'ENSAD en 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> année.

Un diplômé d'une école française souhaitant poursuivre ses études à La Cambre, Anvers ou à la Saint Martins doit recommencer ses études depuis le début : aucune équivalence n'est

acceptée. Cela est dû à la non reconnaissance des diplômes et au fait que chacune de ces écoles dit avoir un enseignement très spécifique, qui n'a aucun équivalent ailleurs.

La non reconnaissance des diplômes est un frein à la poursuite des études des étudiants et un vivier important de bons éléments doit ainsi se contenter d'un Bac +2 Niveau III. Un accroissement des liens entre les écoles et une ouverture plus large des Masters devrait être recherchée.

## **11. LES ENSEIGNANTS**

Toutes les écoles disent être proches du monde professionnel en faisant appel à des enseignants issus du monde de l'entreprise ou à de nombreux intervenants extérieurs. S'il est difficile pour les consultantes de vérifier la véracité des propos, il apparaît toutefois clairement que bon nombre d'enseignants sont en fait d'anciens professionnels de la mode ou des enseignants à temps plein (voire des agents publics) pour les écoles publiques françaises.

Si leur capacité n'est pas à mettre en doute, le milieu de la mode évoluant sans cesse, être à jour des évolutions est nécessaire pour « nourrir » au mieux les étudiants des changements quels qu'ils soient afin qu'ils « collent » au mieux aux besoins spécifiques du marché du travail et des tendances.

Des formations ou des stages en entreprises pour les enseignants devraient être délivrés régulièrement afin de permettre une mise à jour de leurs compétences, de pouvoir maintenir leur crédibilité auprès des élèves qui ont tendance à être plus à l'écoute des intervenants extérieurs que des professeurs. De même pour les écoles privées, un certain apprentissage des outils pédagogiques pourrait être utile (dans les écoles publiques, les enseignants ont généralement un CAPES ou sont agrégés).

Bénéficier d'une personnalité forte du monde la mode comme responsable de section est un atout pour faire bénéficier l'école de son savoir-faire et de son aura, de même que cela permet d'en accroître la promotion. Or, seules les meilleures écoles ont la capacité à attirer les meilleurs enseignants et les meilleurs professionnels puisque alors, elles les valorisent. A noter que c'est l'un des « six d'Anvers » (Walter Van Beirendonck) qui en dirige la section stylisme et que Mme Linda Loppa a quitté Anvers pour Polimoda. Mme Christine Walter Bonini a intégré ESMOD et a remplacé il y a peu M. Castelbajac, et Franc' Pairon est à l'IFM. A la Saint Martins ou à Anvers, la plupart des enseignants comme des intervenants extérieurs sont issus de ces mêmes écoles. Si à Anvers ou la Cambre, les enseignants sont essentiellement des petites équipes de permanents, il y a seulement 12 permanents à la Saint Martins et plus de 70 intervenants extérieurs. Polimoda a 120 professeurs et intervenants et bénéficie du fait d'être dans une région où la mode est très présente : les intervenants, pour l'essentiel, sont donc issus des entreprises de Florence et de Toscane.

Que les écoles françaises fassent participer plus largement au sein de leurs cours des professionnels de la mode devrait être possible dans le sens où Paris concentre nombre d'entreprises et nombre de professionnels pouvant apporter des regards divers et des méthodes d'apprentissage nouvelles et riches aux étudiants.

Aussi, faire appel à des intervenants extérieurs est riche pour les étudiants : il peut apparaître non seulement « ennuyeux » d'avoir les mêmes enseignants pendant 3 à 5 ans et les

intervenants extérieurs peuvent avoir un discours neuf, plus ouvert, etc., apporter un « certain oxygène » et permettre de confronter les points de vue.

Une évaluation annuelle des intervenants et enseignants devrait être mise en place au sein des écoles (fiches d'évaluation à remplir par les étudiants).

## **12. LES RELATIONS AVEC LES PROFESSIONNELS**

L'idée de travaux en commun et la possibilité pour les écoles de mettre en œuvre de vrais partenariats avec les entreprises est à encourager. Certaines écoles semblent favoriser cette possibilité pour les entreprises de faire appel aux étudiants et de les faire travailler sur un sujet précis. C'est le cas en particulier de la Chambre Syndicale, du Studio Berçot, de Chardon Savard, Duperré, Esmod, LISAA, l'ANAT (ENSCI) et l'ENSAD : toutefois, les projets ont lieu au coup par coup et les relations avec les entreprises ne sont pas véritablement institutionnalisées et donc pérennisées.

De même l'implication des entreprises est relative, puisque souvent il s'agit seulement de définir un sujet et de l'exposer : les contraintes industrielles, le suivi fait par les entreprises et l'implication de celles-ci sont souvent insuffisants. En matière de motivation, pouvoir bénéficier les étudiants ayant développé un projet avec une entreprise, d'un prix et d'une visibilité ou encore d'un stage ou d'un emploi serait à encourager. Dans ce cas là, il s'agirait de favoriser le travail individuel au détriment du travail de groupe de la part des étudiants sur chaque projet : plutôt que de faire en sorte que toute la promotion travaille sur un thème donné par un créateur et présente un seul projet de groupe, il s'agirait de faire en sorte que chaque étudiant présente son propre projet et laisser le créateur faire son choix sur le meilleur dossier et puisse offrir un stage ou un emploi au « gagnant ». Le créateur pourrait aussi expliciter son choix par rapport aux autres dossiers et se confronter plus largement aux étudiants.

La question statutaire pose problème pour les écoles privées car elles ne peuvent bénéficier de sponsoring ou de mécénat de la part d'entreprises du secteur de la mode et du luxe pour financer un certain nombre d'activités. L'avantage de l'IFM est de pouvoir aller dans ce sens (du fait de son statut d'Association Loi 1901) et d'avoir noué des relations avec des entreprises en direct, que ce soit pour des événementiels ou pour permettre aux étudiants du Postgraduate « création de mode » de réaliser les prototypes.

Structurer les liens avec les entreprises devrait permettre d'accroître les échanges avec des professionnels et pour les étudiants d'avoir non seulement une meilleure compréhension du marché mais aussi d'être coachés et de bénéficier d'expériences concrètes. Il est toutefois évident que les sponsors /mécènes ne sont présents que s'ils sont assurés d'avoir des retombées et une visibilité de leurs actions.

A l'étranger, Polimoda est très en prise avec les entreprises du fait de son statut public / privé et que l'école est née il y a 20 ans des besoins de l'industrie : une société de conseil a aussi été créée au sein de l'école qui permet de répondre aux besoins des secteurs. A La Cambre, les étudiants peuvent rechercher eux-mêmes leurs propres sponsors pour le défilé. A Anvers, les étudiants peuvent travailler sur certains sujets, mais le « funding » est assez institutionnalisé pour le défilé. C'est surtout à la Saint Martins que les entreprises sollicitent l'école directement et très régulièrement, pour des projets extrêmement divers (Puma pour des

chaussures, etc) : les tuteurs étant tous des professionnels apportent eux- même des sujets et le défilé qui a lieu lors de la Fashion week est entièrement sponsorisé par L'Oréal Professionnel. Il existe une personne en charge des relations avec les entreprises et l'école a créé la Central Saint Martins Innovation en mai 2007 qui a pour but d'apporter l'approche innovante de la mode déployée à l'école dans le monde de l'entreprise et que l'université devienne partenaire créatif.

Quelques écoles ont mis en place un « Comité pédagogique » intégrant non seulement des enseignants mais aussi des professionnels qui permet de faire une veille et d'adapter si nécessaire les formations données : c'est le cas par exemple de Chardon Savard, de l'IFM, ou de Polimoda : ce système est à encourager.

La participation de professionnels aux jurys de fin d'année semble avoir lieu de manière générale : mais il s'agirait de faire en sorte que les travaux des étudiants puissent être exposés un certain temps, laisser le temps aux étudiants d'expliquer leurs démarches créatives et qu'ils puissent bénéficier du point de vue des professionnels présents pour que cela ait une vraie valeur ajoutée.

La mise en place de séminaires / conférences spécifiques ouverts aux étudiants et aux professionnels du secteur permettrait d'accroître les liens entre les uns et les autres : les entreprises pourraient sponsoriser de tels projets ou pourraient participer financièrement pour y assister.

### **13. LES STAGES ET EXPERIENCES PROFESSIONNELLES**

Nombreuses sont les écoles qui favorisent les stages : toutefois une fois diplômés, les élèves ne peuvent pas toujours bénéficier de conventions de stage : c'est la raison pour laquelle par exemple, si les cours se terminent en juin pour les 3<sup>ème</sup> année de l'Atelier Chardon Savard, l'école ne délivre les diplômes qu'en novembre afin de faire bénéficier les étudiants de conventions de stages. Pour faire d'autres stages, ceux-ci seront alors dans l'obligation de s'inscrire ailleurs –université etc.-, système largement exploité.

Pour faciliter les stages en entreprises et faire face à cette problématique, la Saint Martins déploie son BA sur 4 ans afin qu'en 3<sup>ème</sup> année, les étudiants puissent faire un an de stage : 80% des étudiants optent pour cette formule car pour un certain nombre de jeunes non UE, c'est la seule possibilité d'avoir une expérience professionnelle en France ou en Italie (pour cause de problème de visa etc.).

Il est à noter que les écoles tentent de développer les stages obligatoires dès la 1<sup>ère</sup> année, mais ceux-ci sont parfois de très courte durée (15 jours à 1 mois) : pour une période aussi réduite l'intérêt –autre que l'observation de ce qui se passe au sein d'une entreprise- apparaît extrêmement limité. Que les entreprises aient pléthores de stagiaires est une chose, que le stage s'avère riche en apprentissage en est une autre. Or une période si courte apporte peu d'autant que la disponibilité au sein des entreprises s'avère souvent insuffisante.

Il n'y a aucun stage obligatoire pour ceux qui font l'Istituto Marangoni ou Anvers, même si les écoles délivrent des conventions de stage. A Polimoda, il existe la possibilité de faire un stage de trois mois en fin de dernière année, mais peu d'étudiants y ont recours car le marché

de l'emploi est ouvert et que les entreprises ont de forts besoins en recrutement dans l'ensemble de la région.

L'idée de recourir – ou de redécouvrir- l'apprentissage serait utile si l'on veut former à des métiers dans des secteurs où il y existe de vrais besoins (pour les métiers techniques), et il permettrait aux étudiants de bénéficier d'un savoir faire plus approfondi et plus concret.

Il n'existe pas un bureau des stages et de l'emploi formalisé dans toutes les écoles, même si des efforts ont été réalisés dans ce sens et que globalement les écoles disent « redispacher » les offres, aider leurs étudiants à réaliser leur CV et lettre de motivation, et à passer des entretiens. A cet égard, les initiatives mises en place par certaines écoles avec des cabinets de recrutement, est intéressant à développer.

## **14. LES RESEAUX**

Si les écoles ont été créées déjà il y a longtemps et que le nombre d'anciens diplômés est considérable, la création d'une association des Anciens visant à favoriser les liens entre les diplômés et les étudiants, à promouvoir les écoles, à informer sur les métiers, les offres d'emploi et de stages, à mettre en place des conférences ou séminaires spécifiques, etc. n'est souvent pas formalisée. Or une telle structure est à encourager pour accroître la visibilité, l'insertion des étudiants, etc.. Comme dans bon nombre de secteurs, le milieu de la mode est très dépendant des réseaux, rencontres etc., et une association des Anciens qui fonctionne bien valorise indirectement l'école et facilite l'intégration des étudiants sur le marché de l'emploi et leur réussite.

Parmi les écoles françaises étudiées, seules ESMOD, l'ENSAD et l'IFM disposent d'une association des Anciens. Duperré vient également de réactiver la sienne. A l'étranger, Anvers dispose d'un réseau assez structuré grâce au Fashion Flanders Institute et la Saint Martins a une association des Anciens qui joue un rôle très actif (événements, email bulletin, magazine biannuel, etc.).

Annuaire des anciens et Book avec les CV devraient être plus largement déployés par les écoles et largement envoyés non seulement aux chasseurs de tête mais aussi directement aux entreprises. L'utilisation d'Internet favorise les mises à jour et les contacts.

## **15. LES RELATIONS AVEC L'ETRANGER**

Les écoles ont peu de liens globalement avec des écoles à l'étranger, permettant à des étudiants de bénéficier d'enseignements ailleurs.

L'école Duperré, qui est une école publique, a la possibilité de faire en sorte que ses étudiants aient accès à une Bourse ERASMUS et partent à l'étranger pendant un an : elle reçoit dans le cadre d'échanges européens d'autres jeunes étrangers mais la contrainte des locaux et du manque de place fait que l'ouverture est relativement négligeable. L'ANAT (ENSCI) a 2 échanges par an dans le cadre d'ERASMUS ou de LEONARDO et l'ENSAD fait bénéficier à 4 étudiants français d'un échange ERASMUS chaque année.

L'IFM, dont le programme de Création de mode est résolument international (les cours ont lieu en anglais), et est en relation continue avec les écoles étrangères car c'est la base même de son vivier de recrutement (soit 2 mailings par an + invitation à une rencontre à l'IFM durant le Salon Première Vision).

Pour les autres écoles qui ont un statut privé, les jeunes étrangers constituent souvent près de 50% des effectifs (à l'exception de LISAA où ils sont peu) mais aucun échange n'est mis en œuvre ou presque pour que les étudiants partent quelques mois ou un an à l'étranger. Certes, certains étudiants décident seuls d'aller faire un stage hors des frontières nationales, mais globalement la mobilité des étudiants est très peu encouragée, alors qu'elle est de plus en plus essentielle pour tout créateur ou étudiant.

Seul l'Istituto Marangoni permet aux étudiants de bénéficier d'un enseignement pendant trois ans dans trois pays différents : une année dans chaque campus, à Milan, Londres et Paris. Si La Cambre, Anvers et la Saint Martins ont signé d'importants partenariats avec d'autres écoles dans le monde, les sections mode ou fashion design n'ont pas de lien avec l'étranger : ils ne reçoivent pas d'étudiants venus d'ailleurs en milieu de cursus car disent que leurs enseignements ne trouvent aucun équivalent et qu'il est ainsi impossible de commencer une année d'échanges avec des élèves qui ne sont pas à niveau et n'ont pas fait l'ensemble du cycle.

La mobilité si elle était encouragée, permettrait à des étudiants d'améliorer leur pratique des langues étrangères, leur curiosité et leur ouverture d'esprit, leur adaptabilité et leur compréhension du monde, nécessaires pour accéder aux métiers de la mode dont l'économie est mondialisée. Il est ainsi regrettable qu'ESMOD qui déploie ses activités de part le monde ne puisse pas permettre aux étudiants inscrits à Paris de pouvoir passer un an dans un autre campus (alors que les étudiants inscrits à l'étranger peuvent venir à Paris). A noter que les écoles privées peuvent aussi bénéficier d'ERASMUS.

## **16. CULTURE GENERALE**

Globalement il apparaît, suite aux entretiens réalisés par les consultantes- que 2 ou 3 ans d'études soient largement insuffisants pour que les diplômés des différentes écoles aient une culture générale suffisante : les cours se limitent à l'histoire de la mode et du costume etc. et sont peu ouverts sur bien d'autres aspects permettant une meilleure compréhension de l'environnement artistique, économique, sociétal, etc..

S'il est nécessaire de favoriser la curiosité des étudiants et si les écoles les encouragent à aller « se cultiver par eux-mêmes », en allant voir des expositions, des films, etc. un manque de maturité générale et la difficulté pour nombre de jeunes de prendre l'initiative de faire les choses seuls, est problématique. Or l'ouverture sur le monde et une meilleure compréhension de la façon dont il fonctionne est un élément essentiel pour « nourrir » la créativité.

A La Cambre, les étudiants sont obligés pendant 6 semaines d'aller faire un « stage » dans une autre section de l'école (qui en comprend 18 : gravure, sculpture, etc.). A l'ENSAD, les étudiants ont des options libres qu'ils peuvent choisir (photographie, cinéma, scénographie, design d'intérieur, etc.).

D'autres écoles, en particulier Anvers ou la Saint Martins donnent du temps aux étudiants pour faire des recherches personnelles très approfondies sur les projets : les étudiants sont ainsi amenés systématiquement à se cultiver par eux-mêmes sur des sujets très divers en allant chercher à la fois des informations historiques, mais aussi artistiques, politiques ou économiques : exemple d'un projet à la Saint Martins sur « les frontières internationales ». L'approche de l'apprentissage par projets telle qu'elle est déployée à la Saint Martins fait qu'après une heure de briefing sur un sujet, l'étudiant doit faire des recherches personnelles pendant 4 jours avant de revoir son tuteur qui va regarder le travail réalisé par chaque élève individuellement, conseiller, réorienter si nécessaire. L'étudiant disposera alors d'une nouvelle semaine de travail individuel avant de revoir son tuteur et d'exposer devant tous les autres étudiants ses recherches et ses démarches personnelles : ce système d'apprentissage favorise le développement de la culture générale, l'autonomie, l'indépendance et le partage des connaissances. Il permet aussi de confronter les étudiants au regard des autres.

Si les enseignements ne peuvent être dispensés sur certains sujets, le plus important pour le créatif est d'abord la démarche intellectuelle et le temps destiné à la recherche qui permettra à chacun d'avoir une meilleure compréhension des événements qui l'entourent. En apprenant par lui-même, l'étudiant aura une démarche prospective plus importante, plus approfondie et pourra mieux appréhender son environnement.

## **17. L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES**

Mise à part Esmod qui a une section anglophone –adressée en fait à ceux qui ne maîtrisent pas le Français- et l'IFM dont les enseignements sont en anglais, il est à noter une faiblesse générale dans l'enseignement des langues et il paraît inconcevable aujourd'hui que des diplômés d'école de mode se voient refuser un poste sous le prétexte de la faiblesse de leur niveau d'anglais. Or cela reste encore trop souvent le cas, et dans un secteur aussi mondialisé, il est plus que regrettable que les diplômés ne maîtrisent pas cette langue essentielle pour leur intégration professionnelle.

Toutefois, les écoles de mode sont les premières à regretter ce mauvais niveau d'anglais et les enseignements des langues vivantes aux niveaux inférieurs –collège et lycée- auraient aussi une grande part de responsabilité de cet état de fait.

Développer le recrutement d'enseignants anglophones contraindrait les étudiants à connaître les termes techniques mais aussi à pratiquer régulièrement. De même, encourager la mobilité des étudiants à l'étranger est un des vecteurs essentiels à développer pour une meilleure maîtrise des langues étrangères.

Il s'avère aussi que le fait de délivrer les cours seulement en français est problématique et qu'un certain nombre d'étudiants étrangers n'ayant pas le niveau requis « freinent » l'avancée des autres étudiants : or aucun support ne leur est délivré pour bénéficier de cours de français. A noter qu'à Anvers, les étudiants viennent de partout dans le monde et que les professeurs et intervenants s'adaptent en enseignant en anglais, français, allemand ou néerlandais. A l'Istituto Marangoni et à Polimoda, des « stages » intensifs de langue italienne sont donnés au cours du premier mois aux étudiants étrangers.

## **18. LA VISIBILITE DES ECOLES**

La promotion des écoles françaises se fait de manière individuelle et il n'y a pas de coordination spécifique : cela est dû au fait que la plupart des écoles sont des entreprises privées et qu'au même titre que les entreprises, elles ont tendance à se considérer comme concurrentes sur le marché de la formation, plutôt que de mettre en avant leurs complémentarités.

Aussi, il semble qu'il y ait un vrai problème de marketing et de dissémination des ressources : cela mène à un état d'esprit qui a tendance à développer le fait que « l'herbe est toujours plus verte ailleurs ». Que des écoles à l'étranger –Saint Martins College ou la Royal Academy d'Anvers- soient perçues comme étant bien meilleures que les écoles françaises en matière de création –que ce soit à tort ou à raison- est le fruit d'une absence de valorisation des savoir-faire en France et d'une promotion quasi inexistante, a contrario de ce qui se passe à l'étranger.

S'il est certain que Anvers ou la Saint Martins ont réussi à capitaliser sur certains anciens élèves ayant particulièrement bien réussi (les « six d'Anvers », Galliano, Alexander McQueen, Stella McCartney, etc), tel n'est pas le cas des écoles françaises.

Les défilés des écoles constituent le « grand moment » de l'année pour la plupart des écoles et est un outil de promotion particulièrement intéressant. A Anvers, le défilé se déroule sur trois jours : le budget de cet événement est de 150.000 € 6.000 personnes y assistent et l'école délivre 150 accréditations presse. Dès le mois de septembre, les agences de voyage japonaises vendent des billets et c'est essentiellement par ces ventes que le défilé est financé.

A la Saint Martins, seuls les meilleurs élèves participent au Press Show qui a lieu pendant la Fashion Week de Londres. Le défilé est entièrement sponsorisé depuis 2001 par L'Oréal Professionnel et accueille 1.600 personnes.

Du côté des écoles françaises, toutes n'organisent pas de défilé : si le Studio Berçot n'organise rien, certaines écoles font des « présentations de fin d'année » comme Duperré, ESMOD ou l'IFM. C'est Chardon Savard qui organise le plus grand événement en faisant son défilé général au Cirque d'Hiver, pouvant accueillir 3.600 personnes. Certaines écoles arguent du manque de moyens pour organiser un tel événement : ainsi, une mise en commun des moyens des écoles pour organiser un défilé présentant les meilleurs travaux des étudiants des écoles françaises, regroupant la presse et les professionnels permettrait de donner de la visibilité aux écoles et pourrait être un tremplin pour les étudiants. Si un tel événement commun était déployé lors de la période des défilés parisiens (lors des défilés organisés par la Fédération de la Couture au Carrousel du Louvre, par exemple ou lors du Salon du PAP ou encore au sein d'un défilé commun Quai d'Austerlitz, aux Docks en Seine, futur emplacement de l'IFM), la visibilité en serait renforcée et le promotion des écoles largement favorisée.

## **19. LES METHODES D'APPRENTISSAGE EN MATIERE DE CREATION**

Les écoles françaises ont un volume de cours souvent assez important -30 à 35h par semaine- (sauf ESMOD 25h environ, et LISAA 27h) et au-delà de matières artistiques, enseignent les

aspects techniques et offrent des enseignements généraux. Bien souvent, la proportion de chaque pôle (artistique/ technique / général) représente un tiers des matières enseignées, à l'exception du Studio Berçot où les enseignements artistiques et en atelier sont très largement favorisés, de Duperré où les enseignements sur la création / conception représentent la moitié des cours. (à l'ANAT-ENSCI-, la création textile représente les 2/3 du temps dédié aux enseignements).

Du fait de la complexité croissante du métier de styliste, les écoles tentent de panacher les enseignements avec un volume horaire relativement important laissant peu de place aux recherches personnelles. Or favoriser la création, c'est aussi du temps dédié à la réflexion et aux recherches.

La question d'offrir des enseignements généraux peut être intéressante en soi, si ceux-ci ont pour objet de « nourrir » la création et de « questionner » les étudiants.

Dans les écoles françaises, les étudiants sont très suivis et souvent « surprotégés ». Or le renforcement ou la découverte de sa propre personnalité ne peut se faire dans un tel environnement et il est important de faire jaillir les initiatives personnelles et pour les enseignants, de faire un coaching individuel des étudiants mais non contraignant : cela passe par un encouragement aux initiatives quelles qu'elles soient.

A la Saint Martins, les cours ont lieu une seule journée par semaine. Le reste est dédié au travail personnel des étudiants, à leurs recherches sur des projets qui durent entre 2 et 4 semaines (s'il y a la réalisation des vêtements) : un tuteur définit un sujet le lundi semaine 1 (exemple : « projet blanc » très libre en 1<sup>ère</sup> année ou projet plus contraignant par la suite type « une chemise avec 5 contraintes : manche raglan + poche + rouge + etc. ») et « briefe » pendant une heure les étudiants qui devront rendre leur travail dans le délai imparti. Le tuteur revoit l'élève le vendredi semaine 1 où il regarde le travail de chacun, réoriente, conseille, etc. Il fait la même chose le lundi semaine 2 puis notera le travail le vendredi semaine 2 : l'étudiant devra présenter son travail, expliquer sa démarche créative etc. devant le tuteur et les autres étudiants. Cela crée ainsi une certaine émulation et une meilleure compréhension des uns et des autres tout en laissant une grande liberté à chacun. Tous les 15 jours en moyenne, l'étudiant travaille sur un nouveau sujet.

Il apparaît judicieux de faire en sorte que les étudiants s'intéressent à des domaines autres que la mode que ce soit la philosophie, des matières artistiques diverses – peinture, sculpture, danse, littérature, etc.- les sciences, etc.. Cela les mènera à sortir des sentiers battus et à s'abreuver du monde qui les entoure. La démarche de la 1<sup>ère</sup> année (MANAA) à Duperré ou des « options libres » à l'ENSAD va dans ce sens, de même que les stages obligatoires pour les étudiants de la Cambre dans une section autre que la leur.

Chacun est surpris dans sa vie de tous les jours, par l'actualité, un tableau de maître, un fabuleux dessert, une odeur, etc. Laisser plus souvent les étudiants s'exprimer sur les sujets qui les touchent, les dérangent, les surprennent leur permettrait de déployer plus largement leur créativité.

Il apparaît essentiel de comprendre les questions techniques (coupe à plat, moulage, patronage, couture) pour aborder le métier de styliste : la Saint Martins développe l'équivalent du « passeport technique » en 1<sup>ère</sup> année sur deux semaines et à La Cambre, les cours techniques sont déployés seulement en 1<sup>ère</sup> (120h) et 2<sup>ème</sup> année (90h). Au sein des écoles

françaises, les aspects techniques ont lieu généralement chaque année et représentent souvent un tiers de l'ensemble des enseignements.

A noter que la maîtrise de Photoshop et Illustrator, voire d'autres logiciels est encore assez souvent négligée et qu'au même titre que la maîtrise de l'anglais, ils sont indispensables à tout styliste –qui une fois en entreprise doit maîtriser ces outils aussi bien qu'un graphiste-.

Une fois ces questions techniques élucidées, elles sont considérées comme « acquises » à la Saint Martins ou La Cambre et les étudiants travaillent sur des projets spécifiques au cours desquels il leur est souvent demandé de réaliser leurs vêtements. Les étudiants apprennent la technique par le biais de la création. Certaines écoles ont des techniciens dans les ateliers afin d'aider les étudiants à réaliser leurs modèles (ENSAD, Anvers, Saint Martins). L'obligation de réaliser un certain nombre de silhouettes chaque année est un objectif à atteindre motivant pour les étudiants dès la première année. Souvent le nombre de silhouettes à réaliser en France est relativement moins important qu'à l'étranger, en particulier, si l'on compare la situation aux écoles belges.

- Chambre Syndicale de la Couture Parisienne : 1 silhouette en 1<sup>ère</sup> année, 2 en 2<sup>ème</sup> année et 3 à 4 en 3<sup>ème</sup> année.
- Chardon Savard : 1 silhouette en 1<sup>ère</sup> année, 3 silhouettes en 2<sup>ème</sup> année pour des groupes de 2 à 3 étudiants, 7 silhouettes en 3<sup>ème</sup> année.
- ESMOD : 4 silhouettes en 3<sup>ème</sup> année
- ENSAD : 6 à 8 silhouettes en 5<sup>ème</sup> année
- Istituto Marangoni : 5 silhouettes en 3<sup>ème</sup> année
- Polimoda : 5 à 8 silhouettes en 3<sup>ème</sup> année
- La Cambre : 3 pièces importantes : 1<sup>ère</sup> année ; 5 pièces importantes : 2<sup>ème</sup> année ; 8 silhouettes : 3<sup>ème</sup> année ; 10 silhouettes : 4<sup>ème</sup> année ; 12 silhouettes : 5<sup>ème</sup> année.
- Anvers : 5 silhouettes : 2<sup>ème</sup> année ; 8 silhouettes : 3<sup>ème</sup> année ; 12 silhouettes : 4<sup>ème</sup> année.
- Saint Martins : au moins 6 silhouettes en 3<sup>ème</sup> année (généralement les étudiants en font une dizaine)

L'IFM développe cinq projets chaque année au cours desquels les étudiant doivent créer, faire fabriquer et avoir une bonne compréhension de l'ensemble de la chaîne, du dessin à la réalisation (+ marketing, etc.), les prototypes étant réalisés avec des entreprises partenaires.

Permettre la réalisation complète des vêtements devrait être recherché le plus possible afin que les étudiants puissent complètement intégrer « le faisable » du « non faisable », qu'ils sachent passer du 2D au 3D, aient une compréhension complète du vêtement et soient à même de concrétiser leurs idées. Un styliste qui a des bons fondements techniques a une valeur ajoutée importante par rapport à un styliste qui ne les maîtrise pas. Et pouvoir réaliser ses propres vêtements est bien plus motivant que d'avoir des modèles imposés à réaliser –même si au départ il s'agit d'un « passage obligé »-.

L'approche par projet a cela d'intéressant (elle est aussi très développée au Studio Berçot) qu'elle permet aux étudiants de rebondir très vite sur un nouveau sujet et évite la lassitude. La technique est alors vue comme un outil, qui finit par être intégré. Cette approche encourage les étudiants à se prendre en main, à faire des recherches et à découvrir les choses par eux-mêmes : les enseignements servent seulement de support et les enseignants ont un rôle d'accompagnement.

Il serait certainement intéressant de proposer aux différents Directeurs et Directrices d'écoles et enseignants de se pencher sur les techniques existantes visant à accroître la créativité. Il existe en effet, de vraies techniques de créativité issues de multiples horizons qui pourraient être des outils pertinents pour améliorer les méthodes d'apprentissage au sein des écoles françaises. La créativité chez un individu se développe de deux façons : de manière individuelle et de manière collective et c'est dans cet état d'esprit que les écoles doivent former leurs élèves, dans un univers plus professionnel et réaliste, en évitant de tomber dans le « chouchoutage » ou le « paternalisme », et sortir du « scolaire ».

Il existe en effet, entre autres, la structure Synapse ([www.creativite-conseils.com](http://www.creativite-conseils.com)), qui a été la première en France à être une pépinière de spécialistes dans le domaine de la créativité. Elle a été fondée par Monsieur Guy Aznar, Licencié en droit et économie, diplômé en psychologie sociale de l'Institut de psychologie de Paris. Il est actuellement Président de l'Association française pour le développement de la créativité, qui regroupe la plupart des spécialistes français de créativité ([www.crea-france.com](http://www.crea-france.com)). Il a publié plusieurs livres sur la créativité, dont « *La créativité dans l'entreprise* », dès 1972 et « *l'Animation créative des groupes* » en 1976. Un livre très récent, « *Idées - 100 techniques pour les produire et les gérer* », (Editions d'Organisation) a été publié en juin 2005 et fait le point sur l'ensemble des méthodes de développement de la créativité, aussi bien des méthodes utilisées en groupes que des techniques de recherches rationnelles et des systèmes de collecte d'idées. Guy Aznar a développé des méthodologies originales en créativité et mis au point des modes d'organisation de la créativité qui ont été mis en œuvre depuis 20 ans, dans de nombreuses entreprises.

## **20. LA LIBERTE DANS LA CREATION**

Des enseignements déployés sur 2 ou 3 ans apparaissent très concentrés, d'autant que la plupart des écoles en France, ont un rythme de cours assez lourd (environ 30h/ semaine). L'importance du coût des études –dans toutes les écoles privées- et la charge de travail des étudiants ne favorisent pas la curiosité personnelle, le temps de réflexion et de recherche nécessaires pour nourrir leur créativité.

Une des raisons pour lesquelles l'IFM, qui propose un troisième cycle « création », a dû mal à recruter des étudiants, est à cause du fait que beaucoup de formations amont génèrent des profils « trop lisses » et ne stimulent pas assez leur univers personnel.

Créer, c'est se sentir libre : d'où la nécessité de s'intéresser à tout. S'il est crucial d'avoir des supports matériels tels que des livres, des magazines, des vidéos etc. au sein des écoles, la création est liée à l'émotion et à la sensation : rien de tel que d'aller voir une exposition pour être ému par un peintre, rien de tel qu'un voyage à l'étranger pour « humer et sentir un nouvel environnement », l'école se doit de donner envie à ses étudiants de sortir du cadre de l'école.

Créer c'est avoir une réflexion personnelle : il s'agit de savoir ce que font les autres et de comprendre les démarches créatives des autres pour chercher au fond de soi, son propre univers, cela passe par une vraie analyse de ce qui se fait aujourd'hui ici et ailleurs (Milan, Londres, New York, Tokyo etc...). Il s'agit de comprendre ce que la rue et la société renvoient comme image, de sentir les tendances et les besoins du consommateur. L'école se doit de donner également des cours d'histoire de la mode et du costume pour mieux faire

comprendre aux élèves ce qu'est l'identité d'un créateur ou d'une époque à travers l'environnement culturel, sociologique, historique, économique, sociétal, et artistique.

Créer est une démarche personnelle et égoïste : un jeune doit être capable de développer sa propre personnalité afin de s'affirmer. Il faut être très curieux et très ouvert. L'avantage des écoles d'Arts est à cet égard important car créer, ce n'est pas penser exclusivement « mode », c'est regarder les gens dans la rue, c'est se ressourcer, c'est peindre, dessiner, sculpter, danser, ce sont les rencontres avec d'autres personnes ayant une multitude de regards sur le monde. Créer c'est être ultrasensible. Créer c'est être une « éponge » !

Les écoles de mode en France forment peu de créateurs mais essentiellement des stylistes. Les stylistes s'inscrivent d'avantage, de par la nature de leur fonction, dans une réflexion d'entreprises. Ils sont souvent de ce fait contraints dans leur création par l'apprentissage de techniques diverses et de la compréhension de la chaîne de production et du marketing, qui risquent de « brider » la création.

Il serait intéressant que les enseignants développent des thèmes au départ imposés tout en laissant une certaine marge de manœuvre, pour que l'étudiant fasse des recherches personnelles plus importantes, s'implique beaucoup plus et développe plus largement sa propre créativité et personnalité. L'enseignant devrait par la suite devenir plutôt spectateur et conseiller de l'élève pour, au fur et à mesure, tendre à plus de liberté.

En effet, l'idée de se sentir libre dans la création c'est sortir des sentiers battus. Au-delà de faire comprendre à ces jeunes l'importance de « se nourrir » de tout pour pouvoir créer (vivre des émotions fortes et développer leurs propres sensations) ou de leur donner confiance en eux en les désinhibant, il est primordial qu'ils comprennent qu'il faut : ne pas avoir peur du ridicule ; éviter la paresse et l'habitude qui sont de réels freins à l'imagination ; ne pas se laisser brider par les contraintes techniques et budgétaires, les peurs ou les incertitudes car elles peuvent être transformées en propositions positives c'est-à-dire en idées.

La technique (moulage, coupe à plat, etc.) doit certes être maîtrisée par les étudiants. Une fois la plupart des méthodes de bases acquises de manière très académique sur du très court terme (apprendre à faire les différents cols, les différentes manches, etc.), le travail sur des projets spécifiques avec un sujet contraignant au départ, puis de plus en plus « large et ouvert » et l'obligation de réaliser les vêtements dessinés par chacun, les confrontera quoiqu'il en soit à cette question technique dont ils devront relever le défi. Une bonne maîtrise de la technique s'apprend d'abord de manière académique –elle est une phase obligatoire - puis individuellement : lorsque l'étudiant veut absolument réaliser le modèle qu'il a dessiné et qu'il se retrouve face à un problème, il fera tout son possible trouver la solution. Une fois que la technique est maîtrisée, la créativité peut encore être plus aboutie. La technique peut alors devenir moteur de la création.

Si l'on compare avec l'enseignement des Beaux arts : au départ, on forme les étudiants à apprendre l'anatomie et comprendre le corps par le biais de cours de nus ou d'études d'une main, d'un pied etc., en copiant les détails de tableaux ou de sculptures de grands maîtres. L'apprentissage du dessin se fait de manière très académique et l'étudiant devra peut-être être contraint de répéter cent fois le même travail pour maîtriser la technique. Au départ, aucune créativité, il s'agit de représenter l'existant. Mais une fois cela acquis, l'étudiant va pouvoir travailler sur ses propres sujets et développer sa propre créativité, identité et personnalité.

Quelles que soient les qualités actuelles des enseignements délivrés dans les écoles de mode françaises aujourd'hui, il serait intéressant de s'interroger, de chercher à améliorer l'apprentissage de la création afin de pouvoir enrichir au maximum les élèves et leur donner tous les moyens à la sortie de l'école de devenir de vrais professionnels.

Une période plus longue dédiée à la recherche personnelle, une plus grande liberté dans la création et la réflexion, et le travail sur des projets concrets limités dans le temps avec des objectifs bien définis auraient une vraie valeur ajoutée pour accroître la créativité, tout cela, dans un cadre géré et organisé par les enseignants avec des méthodes de travail améliorées et un vrai coaching individuel.

Les étudiants se sentiraient ainsi plus à même d'affronter le monde du travail car ils auront gagné en maturité et en autonomie : ils auront un book qui leur ressemble et pourront avoir un vrai discours personnel sur leur création.

## 21. RECOMMANDATIONS

### **Difficile compréhension pour les candidats de la spécificité de chaque école (cf Point 4):**

- Améliorer la compréhension des métiers de la mode et le système d'information sur chaque école pour mieux appréhender les spécificités de chacune et en améliorer la lisibilité ;
- Faire connaître les métiers de la mode et les compétences nécessaires pour exercer tel ou tel métier ;
- La création d'un site Internet commun aux écoles de mode avec des fiches complètes sur les enseignements / spécificités de chacune et incluant des fiches techniques sur les métiers serait utile ;
- Un CIO « spécial mode » pouvant apporter des conseils aux étudiants serait nécessaire et/ou une action de la part de l'ONISEP et du Groupe étudiant sur les métiers de la mode (voir possibilité d'un stand collectif au Salon de l'Etudiant (+ voir fiches techniques métiers à définir avec les professionnels pour un référentiel métier)

### **Des méthodes de sélection insuffisantes (cf Point 6):**

- Partant du constat que des écoles reconnues sont d'abord des écoles sélectives, il serait intéressant de mettre en place des systèmes de sélection transparents et plus stricts à l'entrée comme pour le passage à l'année supérieure.

### **Reconnaissance des diplômes (cf Point 8) :**

- Si l'essentiel des écoles s'intégrait dans un système de type LMD (3 ans Licence et 2 ans Master), les diplômes seraient reconnus plus largement en France, comme à l'étranger et favoriseraient les « passerelles » entre écoles et la mobilité des étudiants ;
- L'intégration des écoles au moins au sein du Répertoire National de Certification Professionnelle serait à encourager.
- Parmi les titres délivrés par les écoles, il serait utile de définir un « cahier des charges » pour favoriser la compréhension des formations et des métiers.

### **Durée des études (cf Point 9) :**

- Harmoniser les 1ers cycles pour qu'ils durent systématiquement 3 ans ;
- Favoriser la création de Masters en 2 ans.

**Passerelles entre les écoles (Point 10) :**

- Favoriser les parcours transversaux entre écoles, les échanges entre étudiants, la possibilité de « panacher » les enseignements –photographie, peinture, etc.- ;
- Offrir plus largement la possibilité pour un étudiant sortant d'une école de poursuivre un Master dans une autre, en France ou à l'étranger ;
- Développer les liens entre les écoles que ce soit en France ou à l'étranger.

**Les enseignants (Point 11) :**

- Encourager les formations des enseignants à temps plein au sein d'entreprises ;
- Faire bénéficier les enseignants des écoles privées d'un apprentissage aux outils pédagogiques ;
- Faire appel très régulièrement à des intervenants extérieurs dans tous les domaines (et les rémunérer) ;
- Mettre en place un système d'évaluation chaque année des enseignants et des intervenants par les élèves.

**Relations avec les professionnels (Point 12) :**

- Institutionnaliser plus largement les relations avec les entreprises ;
- Encourager les partenariats entre les entreprises et les écoles, qu'elles soient publiques ou privées ;
- Sur des projets issus d'entreprises privées, valoriser le travail personnel des étudiants au détriment du travail collectif (« mise en concurrence » avec un prix ou stage à la clé). Impliquer l'entreprise le plus possible ;
- Si la question statutaire pose problème pour disposer du Mécénat d'entreprises, créer en commun une association Loi 1901 pour des actions collectives à mener (conférences, défilés, réalisation de vêtements, etc.) ;
- Qu'il y ait une vraie implication des jurys professionnels et la possibilité d'un échange entre étudiants et membres du jury (présentation du travail des étudiants sur plusieurs jours) ;
- Mettre en place des séminaires (débat / questions – réponses) sur des sujets très divers auxquels pourraient assister étudiants et professionnels : de tels événements pourraient être sponsorisés ou les professionnels pourraient participer financièrement pour y assister.
- Chercher le moyen de mettre en place un pôle de création commun qui soit au service des entreprises : les entreprises pourraient financer leurs besoins en création à ce pôle ;
- La mise en place et la réunion de « Comités pédagogiques » avec enseignants et représentants du monde professionnel est à encourager pour que les enseignements dispensés « collent » au mieux aux attentes du marché.

**Stages et expériences professionnelles (Point 13) :**

- Favoriser les stages long terme (3 mois minimum chaque année) ;
- Structurer les bureaux des stages et d'emploi pour favoriser l'information entre étudiants et entreprises (site web avec « log-in » et publication régulières des offres etc.) ;
- Envoyer des « mailings lists » aux entreprises en France ou à l'étranger pour recevoir des propositions de stages en direct ;
- Encourager les liens avec les chasseurs de tête et les travaux communs (aide à la réalisation d'un CV, conseils sur lettres de motivation, book, parcours, etc.) ;
- Encourager la réalisation d'un book de CV et son envoi aux chasseurs de tête et entreprises
- Redécouvrir l'apprentissage pour les métiers techniques.

**Réseaux (Point 14) :**

- Favoriser la création d'une association des anciens au sein des écoles ;
- Faire un annuaire des anciens (Internet favorise les mises à jour et les contacts) ;
- Créer des événements entre nouveaux élèves et anciens pour permettre rencontres et partages d'expériences.

**Relations avec l'étranger (Point 15) :**

- Encourager les échanges d'étudiants par le biais d'Erasmus pour les écoles publiques et privées et/ par tout autre moyen (mise en place de partenariats, etc.).

**Culture générale (Point 16) :**

- Encourager la diversification des enseignements (options libres, ou partenariats avec d'autres écoles ayant une toute autre spécialisation) ;
- Importance de laisser du temps aux étudiants pour faire des recherches personnelles sur des sujets très divers pour développer le sens de la réflexion et de l'analyse ;
- Favoriser le partage des connaissances par une liberté individuelle dans la recherche et la confrontation des expériences.

**Enseignement des langues (Point 17) :**

- Mettre en place des cours académiques de langue anglaise est indispensable ;
- Encourager le recrutement d'enseignants anglophones et que certains cours aient lieu en anglais ;
- Pour des écoles recevant beaucoup d'étudiants étrangers, un « stage » de langue française obligatoire pourrait s'avérer intéressant afin qu'il y ait une bonne compréhension des uns et des autres.

**Visibilité des écoles (Point 18) :**

- Coordonner les actions des écoles en terme de promotion (site web commun par exemple au moins en français et en anglais) ;
- Mettre en place un événementiel commun à l'ensemble des écoles : par exemple un défilé en commun où chaque école présenterait les meilleurs travaux des étudiants chaque année, avec une bonne couverture presse + un public de professionnels : voir possibilités au Carrousel du Louvre ou au Salon du PAP ou Quai d'Austerlitz, aux Docks en Seine, futur emplacement de l'IFM) ;
- Chercher des financements spécifiques pour un tel événement (possibilité que les écoles créent en commun une association Loi 1901 et bénéficient de mécénat d'entreprises).

**Méthodes d'apprentissage de la création (Point 19) :**

- Favoriser la création, c'est laisser du temps à la réflexion et aux recherches personnelles (sur l'histoire, l'environnement, l'économie, la sociologie, l'art, etc.) ;
- Les enseignements dits « généraux » doivent nourrir la création et favoriser le questionnement des étudiants ;
- La maîtrise du dessin reste une priorité : il est important que chacun développe son style de « silhouettes de mode » ;
- Ouvrir sur des domaines artistiques autres que ceux de la mode (photographie, sculpture, peinture, danse, littérature, etc.) pour « nourrir » les étudiants ;
- Encourager la démarche par projets (relativement courts dans le temps : 2 semaines en moyenne) sur des sujets très divers qui nécessitent des recherches et une démarche créative individuelle de la part des étudiants ;

- Une fois le travail des étudiants terminé, faire en sorte que chacun fasse partager son travail et explique ses démarches aux autres ;
- L'apprentissage académique des techniques (coupe à plat, moulage, patronage, couture) est un pré-requis mais ne doit pas trop durer dans le temps afin de ne pas être perçu comme trop contraignant et rébarbatif : l'apprentissage par projets (par objectifs) et l'obligation pour les étudiants de réaliser ce qu'ils ont dessiné, fait que la technique devient un outil et non plus une contrainte ;
- La maîtrise de Photoshop, Illustrator voire d'autres logiciels est essentielle : là encore un apprentissage par projet pourrait être plus largement développé ;
- La réalisation de modèles spécifiques puis de silhouettes complètes (sur des sujets de plus en plus ouverts) est à encourager et que ce soit les étudiants qui cousent eux-mêmes leurs réalisations, sous la supervision de techniciens à même de les conseiller.
- Approfondir l'enseignement sur la connaissance des matières (tissage et composition) dans les filières de stylisme modélisme semble nécessaire ;
- Encourager Directeurs d'écoles et enseignants à mieux connaître les techniques existantes visant à accroître la créativité (cf. Association française pour le développement de la créativité).

**Liberté dans la création (Point 20) :**

- Faire en sorte que les étudiants s'intéressent à tout ;
- Encourager la réflexion et les recherches personnelles ;
- Favoriser le développement de la personnalité de chacun ;
- Favoriser un apprentissage graduel, au départ contraignant et qui laisse place à de plus en plus de liberté ;
- Encourager toutes les initiatives quelles qu'elles soient ;
- Sortir des sentiers battus, désinhiber, éviter paresse et habitudes ;
- Faire en sorte que les étudiants réalisent ce qu'ils ont dessiné ;
- Que la technique devienne moteur de la création et non contrainte ;
- Faire un coaching individuel ;
- Faire un vrai travail sur le book et que celui-ci leur ressemble et illustre leur discours personnel.